

LA BIBLIOTHÈQUE MÉDIÉVALE DE SAINT-CORNEILLE

par

Bernard MERLETTE

Après les saisies révolutionnaires, étendues aux autres communautés religieuses de la ville et du district, 214 manuscrits furent apportés de Compiègne à la Bibliothèque Nationale, où ils formèrent un fonds distinct, avant que Léopold Delisle ne les répartisse entre les “suppléments” latins (134) et français (69), 11 ayant disparu. En 1790, utilisant le catalogue des Mauristes, les officiers municipaux avaient constaté la présence à Saint-Corneille de 182 manuscrits, dont il manque aujourd’hui le tiers. C’est donc là un ensemble très modeste, sans comparaison possible avec les grandes bibliothèques monastiques ou capitulaires médiévales. Toutefois, ces épaves recèlent quelques bijoux et méritent qu’on essaie d’en esquisser l’histoire, d’ailleurs parallèle à celle même de l’institution, dans ses deux périodes, canoniale puis monastique.

D’abord, il y a la chapelle palatine, qui reçut naturellement de son fondateur une riche dotation biblique et liturgique. On y trouvait notamment une remarquable collection de vies de saints, en douze volumes mensuels, dont sept subsistaient encore lors des saisies révolutionnaires : nous n’en avons plus que deux ! A cela devait bientôt s’ajouter un legs prestigieux, puisque dans son testament, l’empereur avait disposé que ses livres seraient partagés entre son abbaye de Saint-Denis, sa nouvelle fondation de Compiègne et son fils : mais dix volumes tout au plus lui sont aujourd’hui attribuables ! Pour la suite, la période canoniale ne nous a rien laissé de bien remarquable, si ce n’est un extraordinaire carnet de notes sur Porphyre où B. Hauréau avait su discerner un reflet de la pensée de Roscelin, l’un des maîtres d’Abélard... Lorsqu’arrivent, en 1150, les moines de Saint-Denis, conduits par le prieur Eudes, ils apportent naturellement, pour la messe et l’office monastiques, tout un lot de livres liturgiques facilement reconnaissables. Simultanément, les moines, avec soin, conservent ou rassemblent en recueils factices les

épaves de la bibliothèque des chanoines. Plus tard, vers le milieu du XIII^e siècle, on peut attribuer au grand abbé Jean de Méricourt un renouvellement de ce qu'on pourrait appeler la "bibliothèque de base", en même temps qu'un magnifique ensemble de livres liturgiques, apparemment commandés aux meilleurs ateliers parisiens, à moins que Saint-Corneille n'en doive l'un ou l'autre à la munificence du roi, dont on conserve par ailleurs un volume donné par lui au couvent très aimé des Dominicains. C'est à Jean de Méricourt aussi que l'on doit la compilation méthodique des cartulaires, mais il s'agit là d'une synthèse administrative du chartrier. S'ils surent, depuis Mabillon et particulièrement avec Dom Grenier, apprécier et mettre en œuvre l'exceptionnelle richesse du chartrier, il ne semble pas que les Mauristes aient eu une grande considération pour les manuscrits, qu'ils se contentèrent de conserver.

Nota Bene

Cette communication, ici résumée, sera publiée ultérieurement.
